

# L'ÉPOQUE DU CHEVAL EN ÉLAM ET EN BASSE-MÉSOPOTAMIE

PAR

le P. V. SCHEIL

MEMBRE DE L'INSTITUT

On peut dire, dans une certaine mesure, que le jour où l'homme fit la conquête du cheval, le cheval aussi fit la conquête de l'homme et s'imposa à lui. Depuis ce jour, en effet, on ne conçoit guère que le plus noble des animaux domestiques puisse faire défaut quelque part dans l'habitat humain, sans qu'il y manque je ne sais quoi d'essentiellement beau et utile.

Aussi les historiens se sont-ils toujours plu à rechercher l'époque de l'apparition du cheval dans tel ou tel pays.

On s'est étonné récemment que le cheval ne fût pas mentionné dans le code de Hammurabi, et on a voulu en conclure qu'en Basse-Mésopotamie, à un peuple de mœurs indolentes et douces, voué non à la guerre, mais à la facile culture d'un sol fécond, l'âne devait suffire. Il n'en est rien.

Sous la première dynastie (vers 2000 av. J.-C.), avant sans doute que les Hittites et les Kassites prissent contact avec la Babylonie, le cheval y était connu. Un chant religieux consacré à la déesse Nin-tud, datant manifestement de cette époque, nomme « le cheval de la ville de Chourouppak<sup>1</sup> ».

Telle autre pièce contemporaine, une lettre, porte les instructions pleines de sollicitude, d'un maître à son serviteur :

*A Ahouni dis : ainsi parle Belanum :  
Que Chamach et Mardouk te bénissent !*

1. Cf. *Babylonian Liturgies*, n° 197 (l. 43, 44), de LANGDON.

Bibliothèque Maison de l'Orient



162273

*1 gur d'orge<sup>1</sup>, comme fourrage des chevaux, emporte,  
afin que les chevaux mangent et ne souffrent pas de la faim<sup>2</sup>!*

..

Dès avant l'époque de Hammurabi, en remontant aux temps des dynasties d'Ur et d'Agadé (2400-2800), le cheval existait-il en Basse-Mésopotamie ?

Une réponse affirmative semble justifiée.

Dans le riche dépôt d'actes comptables que nous ont légué ces

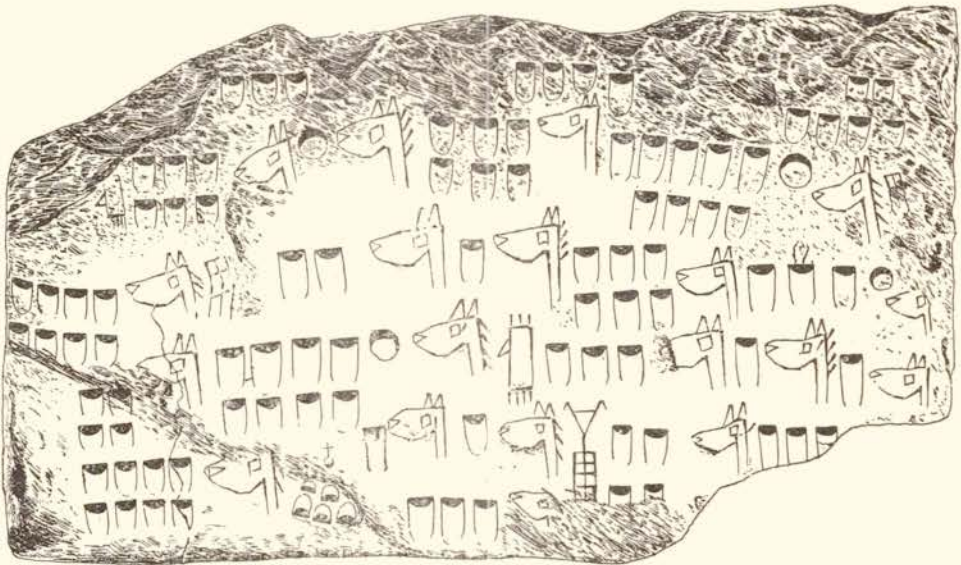


FIG. 53. — Tablette de comptabilité trouvée à Suse.

époques, on mentionne, en effet, à côté de l'âne, certains animaux qui, tout en rendant les mêmes services, se distinguent de lui. Le nom de l'âne sert de déterminatif général dans les idéogrammes développés qui désignent ces alliés.

*A priori*, on ne peut songer qu'à des équidés voisins, particulièrement à celui qui, au dire des Orientaux, ne rappelle jamais son père le baudet, mais parle à tout propos de son oncle le cheval. En effet, c'est le mulet que

1. Soit 420 litres.

2. *Orient. Liter. Zeit.*, 1907, col. 638-639.

nous avons pensé retrouver, à l'époque de Sargon et Narâm Sin<sup>1</sup>, dans l'idéogramme ANCHOU-BAR-AN, éléments reproduits (avec le signe AN triplé) dans l'idéogramme assyrien qui indubitablement a le sens de *parû*, mulet. 16

Après cela, comment s'étonner que, dans les épopées les plus anciennes, comme la Geste de Gilgamèch, ou dans la Légende de Sargon<sup>2</sup>, il soit fait allusion au mulet et au cheval ? Istar promet à Gilgamèch un char précieux auquel il attellera de grands mulets ; Gilgamèch reproche à Istar ses amours avec un cheval.

Une certaine critique pensera que les passages ont été interpolés ou

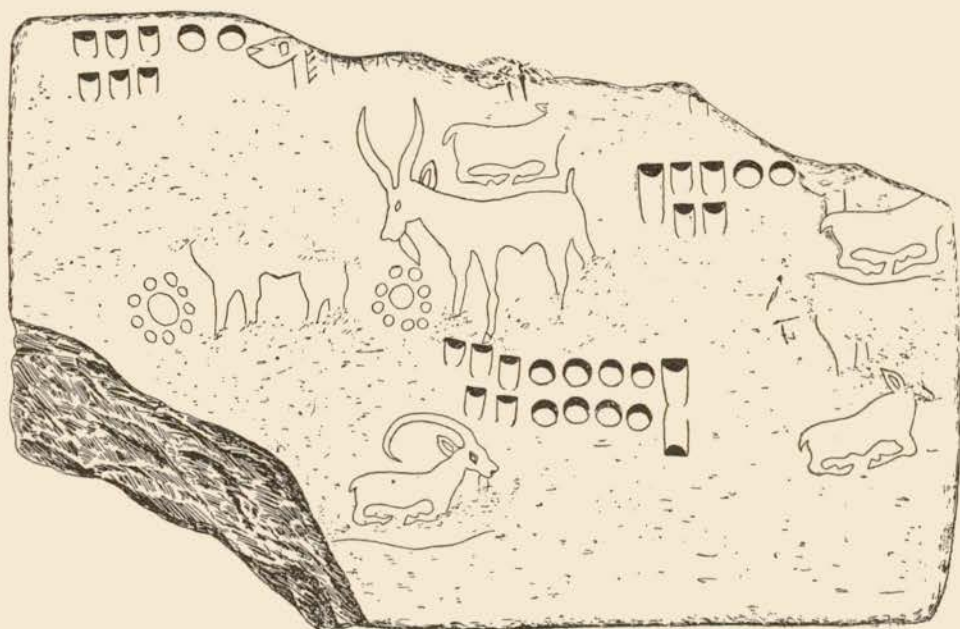


FIG. 54. — Tablette de comptabilité trouvée à Suse.

remaniés à la basse époque. Un scribe, soucieux de rehausser l'épopée et d'embellir l'équipée, serait venu changer en cheval et mulet ceux qui à l'origine n'étaient que des ânes !

Mais il est plus sage de défendre la complète authenticité de ces textes, que viennent en premier lieu corroborer certains indices positifs tirés de la littérature comptable, et que, — tout d'abord, — un argument *a silentio* ne saurait infirmer.

1. *Recueil de signes archaïques*, n<sup>os</sup> 129, 130 (1898).

2. *Cuneif. Texts*, XIII, 42, 2, 12.

D'ailleurs, comment le cheval aurait-il été étranger à la Basse-Mésopotamie, s'il était, dès le début du troisième millénaire, connu au pays d'Élam?

On sait, depuis les fouilles de Suse, que les relations, tant commerciales que politiques, étaient intimes, constantes entre ces deux pays. Qu'ils fussent indépendants, qu'ils fussent vassaux l'un de l'autre, la compénétration économique restait toujours entière.

Or, M. Pottier a constaté la présence d'équidés, distincts de l'âne, dans la décoration des plus anciens vases de Suse.

Pour moi, je découvre une tablette de comptabilité proto-élamite (fig. 53-54) qui ne parlera pas moins aux yeux, et qui est un inventaire de



FIG. 55. — Tablettes de comptabilité trouvées à Suse.

*chevaux* (nous la devons aux ruines susiennes, d'où M. R. de Mecquenem l'a rapportée en 1913).

Ce sont une vingtaine de lots, entrecoupés, çà et là, par quatre noms de personne ou de fonction.

On y distingue trois catégories : l'étalon, marqué par la crinière rebroussée ; la jument, marquée par la crinière tombante, et enfin le poulain, qui reste sans crinière.

Dans l'ensemble, les juments et poulains sont, comme de juste, en plus forte proportion numérique. Le total général paraît être de 185 têtes.

Le dessin du scribe fait à main levée n'a certes pas le fini du cylindre gravé dont l'empreinte recouvre le revers, mais l'identification du signe principal avec le cheval me paraît certaine. Pour ceux qui en douteraient nous joignons ici quelques spécimens, simples et doubles, de têtes d'âne (fig. 55), selon qu'elles se trouvent figurées dans la même collection de tablettes.

En conclusion, reconnaissons donc que le cheval était acclimaté en Élam et en Basse-Mésopotamie, dès le 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.